

# Un artiste mâconnais oublié : LE CÉRAMISTE GABRIEL JEANDET, À LUGNY

Frédéric Lafarge



Jacques Gabriel Jeandet (1873-1945).



Léontine Jeandet, veuve de l'artiste, le 20 mars 1994 quelques mois avant sa mort.

Jacques Gabriel Jeandet, fils de Claude Marie Jeandet et de Françoise Augustine Élisabeth Beauvironnois, est né le 11 juin 1873 à Mâcon, où ses parents, négociants très aisés, tenaient un commerce de laine en gros<sup>(1)</sup>. La famille Jeandet était cependant originaire de Lugny, et avait pour berceau le moulin de l'Étang bâti sur l'Ail un peu à l'écart du hameau de Collongette. Aussi le couple vint-il s'établir à Lugny en 1900, une fois à la retraite, plus précisément au « Chalet », élégante demeure bourgeoise se dressant au pied de la montagne du Château<sup>(2)</sup>.

À Lugny, seuls quelques anciens, désormais, se souviennent d'un artiste de talent ayant exercé avant-guerre et que rappellent, soixante-quinze ans après sa mort, des poteries toujours très décoratives façonnées dans le style Art Déco : Gabriel Jeandet, céramiste dont la vie a pu être reconstituée à l'aide de notes prises en 1993, lors d'une rencontre avec sa veuve, et largement complétées depuis.

Si ses parents auraient aimé que Gabriel, comme eux, s'adonnât au commerce, le jeune homme, doué de réels talents en dessin et en musique, préféra consacrer sa vie à des activités artistiques. Un choix qui s'explique sans doute en partie par une santé toute relative révélée par les registres matricules militaires de l'époque, qui mentionnent un service militaire effectué dans les services auxiliaires<sup>(3)</sup> – donc en-dehors du service actif – en raison d'une « atrophie du muscle pectoral droit »<sup>(4)</sup>. Des documents « bavards » qui signalent en outre une taille de 1,69 mètre, un niveau d'instruction de 3 sur 5<sup>(5)</sup> ainsi que la profession d'employé de commerce, et précisent : « Sourcils bruns, yeux bruns [sic], front haut, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale ».

C'est dans un atelier de Pont-de-Vaux (Ain) – selon toute vraisemblance chez Gabriel Pecquet – que Gabriel Jeandet apprit à tourner la poterie utilitaire. Mais les belles pièces et les beaux vases se mirent rapidement à concentrer son attention, et il finit par aller étudier le dessin et la poterie aux Beaux-Arts, d'abord à l'école de Mâcon puis à celle de Lyon.

En 1926, la famille Jeandet

quitta le Chalet pour s'installer au cœur du bourg, en haut de la Grande Rue, et y habiter une maison qui se distingue encore aujourd'hui par une large porte à deux battants dont les vitres sont protégées par des panneaux en fonte d'art<sup>(6)</sup>. Gabriel Jeandet loua alors une petite maison à galerie mâconnaise bâtie à deux pas, à l'angle de la rue de Mâcon et de la rue Néronde<sup>(7)</sup>, et en fit son atelier. Cette même année, Gabriel Jeandet, « professeur à l'école municipale de dessin et d'art industriel de Mâcon », était fait officier d'académie<sup>(8)</sup>. Lugny disposa dès lors d'un type d'artiste devenu extrêmement « rare » en Mâconnais, comme le déplorait l'érudite Gabriel Jeanton à la fin de sa vie (1943) : « Il n'existe plus de potiers à Tournus, Pont-de-Vaux, Pont-de-Veyle, Crèches. Une seule poterie subsiste dans la banlieue de Mâcon, celle des Gabriel Pecquet, de Saint-Laurent (Replonges) ; une d'un caractère un peu spécial ne fabriquant que des objets de fantaisie [...], celle de Lugny (Gabriel Jeandet) ; une ou deux à Bourg dont l'une tenue par un Pecquet venant de la poterie de Pont-de-Vaux ; deux à Cluny appartenant aux Berthoux et aux Bernard, et c'est tout. »<sup>(9)</sup>. Son tour de potier trouva place au rez-de-chaussée



*Gabriel Jeandet procédant à un enfournement, devant son atelier de la rue Néronde. Le four, fait de briques réfractaires et renforcé par une solide armature de métal, est celui qu'il a construit de ses mains en 1926.*

maîtrisée... Alors seulement Gabriel Jeandet pouvait travailler au décor de ses créations (souvent en ayant recours à des motifs végétaux, qui furent son inspiration première), avant de procéder à l'étape décisive de l'émaillage qui nécessitait une seconde cuisson. À l'issue, quel n'était pas l'étonnement des curieux qui avaient pu le voir à l'œuvre : ceux-ci ne retrouvaient plus à la sortie du four les couleurs qui avaient été utilisées lors de la phase de décoration ! Dans son atelier installé au premier étage, Gabriel Jeandet se consacrait au dessin de ses poteries mais également à ses autres activités : les aquarelles surtout mais aussi les portraits, parfois la gravure sur bois et le cuir repoussé. Il y donnait aussi des cours de dessin et s'y prêtait en outre à une activité « annexe » sans le moindre rapport avec ses remarquables capacités artistiques : celle... d'agent local d'une banque, la Caisse d'épargne en l'occurrence<sup>(11)</sup>. À une époque, Gabriel Jeandet

tandis que dans la rue, au pied des escaliers, Gabriel Jeandet installa son four qu'il construisit lui-même, le conseil municipal de Lugny l'ayant autorisé dans sa séance du 24 octobre 1926 à « construire un four ne dégagant ni odeur ni fumée, contre la maison qu'il a louée à M. Chaboud impasse Néronde » moyennant une redevance annuelle d'un franc<sup>(10)</sup>. Ce four de section carrée, d'un mètre de côté environ et haut d'un mètre cinquante, était fait de briques réfractaires chauffées par-dessous à l'aide de petites bûches.

Gabriel Jeandet allait chercher une partie de la terre nécessaire à la fabrication de ses poteries dans les bois surplombant le bourg, en direction de Péronne. De la terre qui, différenciée en fonction de sa nature, décantait dans plusieurs bacs disposés au pied de l'escalier, avant de pouvoir être tamisée jusqu'à obtenir une matière très fine. Enfin, l'artiste réalisait des mélanges avec de la terre qu'il avait achetée (sachant que la couleur de la terre devait tenir compte du

décor qui allait être apposé sur chaque pièce). Avant de tourner ses pièces, Gabriel Jeandet les dessinait avec soin. Si ses formes demeuraient classiques, l'homme était très au fait des recherches plastiques d'avant-garde en arts appliqués et ses décors se voulaient résolument modernes. Étaient notées avec précision, également, les couleurs qu'il serait amené à utiliser, sachant que tous les produits employés pour obtenir les émaux étaient achetés à Lyon (Gabriel Jeandet attachait notamment une grande attention à l'obtention d'un bleu très particulier – à la fois sombre et lumineux – qu'il affectionnait par-dessus tout). Lorsqu'un pot était tourné, l'artiste le signalait aussitôt, avant de le mettre à sécher. Venait ensuite la cuisson, qui durait une matinée environ, après avoir au préalable rangé avec soin les poteries par le haut du four. Le moment où l'on retirait les pièces après leur cuisson était toujours plein d'appréhension car il pouvait arriver qu'une ou plusieurs poteries aient éclaté en raison d'une température mal



*Parmi les poteries de Gabriel Jeandet conservées par des habitants de Lugny figure ce beau vase en faïence à décor moderniste, photographié en 2007 chez l'épicière Madeleine Soboul. Photo Frédéric Lafarge.*





Une signature bien lisible : celle que Gabriel Jeandet apposait au revers de ses créations. Photo Frédéric Lafarge.

réalisa même pour une fabrique de Lyon des décors de papiers peints. Plus tard, pendant la guerre, Gabriel Jeandet donna aussi des cours de céramique à Mâcon. Ses œuvres s'exposaient non seulement à Mâcon mais aussi à Lyon et à Dijon. Marthe Zago, alerte Lugnoise qui a soufflé fin 2021 sa centième bougie et dont la famille habitait à deux pas de l'atelier, se souvient encore de clients qui, régulièrement, visitaient l'artiste pour lui acheter ses créations. Gabriel Jeandet, âgé de cinquante-cinq ans, épousa à Lugny le 9 avril 1929 une jeune Lugnoise qui était depuis plusieurs années à son service : Léontine Eugénie Touzot, de vingt-cinq ans sa cadette<sup>(12)</sup>. Artiste dans l'âme, Gabriel Jeandet était aussi un excellent musicien qui jouait du piano, du violon et même de la guitare hawaïenne – instrument dont il grattait les cordes avec un canif. Menant une vie bourgeoise, il aimait les voyages, se rendait souvent dans le Midi et adorait les promenades en montagne. Lors de ses déplacements, il se consacrait à une autre activité qu'il affectionnait : la photographie. Gabriel Jeandet, on s'en doute, fréquentait essentiellement des notables ; qui

d'autre, à cette époque, pouvait d'ailleurs se passionner pour la poterie et la musique ? Parmi ses fréquentations figuraient tout ce que Lugny, chef-lieu de canton, comptait de notabilités – le docteur, le notaire, le pharmacien, le receveur des contributions indirectes ... – ainsi que, à Mâcon, le docteur Jean-Baptiste Denis<sup>(13)</sup>. Au milieu des années trente, Gabriel Jeandet, fatigué, ne tournait quasiment plus. Le couple acheta alors une petite maison au hameau de Vermillat<sup>(14)</sup> et s'y installa, quittant définitivement le quartier Saint-Pierre. « J'ai, de cet homme, le souvenir d'un promeneur infatigable qui profitait de ses balades pour s'adonner à sa passion pour la peinture, ainsi qu'à la photographie. » se souvient Joseph Lafarge, 96 ans. C'est à Vermillat que l'artiste décéda le 24 décembre 1945, à l'âge de soixante-douze ans. Léontine Jeandet fit alors don du tour de son mari à la communauté de Taizé que Roger Schütz venait de fonder, où un frère poursuivit ses activités artisanales. Léontine Jeandet vécut dans cette maison jusqu'à ce qu'elle meure à son tour, un demi-siècle plus tard (1994), et rejoigne son mari au cimetière de Lugny.



L'épi de faitage qui, il y a quelques années encore, était visible au sommet du toit de la petite maison qui abritait l'atelier de l'artiste. Photo Franck Poidevin.



La partie supérieure de la plaque réalisée à l'initiative de la paroisse de Lugny pour rendre hommage aux Lugnois morts pour la France, visible à l'intérieur de l'église Saint-Denis de Lugny. La piéta sculptée par le marbrier Albert Libeau résulte d'un dessin de Gabriel Jeandet réalisé dans un style résolument Art Déco (comme en témoignent les volutes de la chevelure du Christ). Photo Frédéric Lafarge.

## L'AVIS DU SPÉCIALISTE

Existe-t-il bien « une œuvre » singulière pour Gabriel Jeandet ? Il n'a pas été possible, malheureusement, de réunir un important corpus de pièces... L'enquête minutieuse menée par Frédéric Lafarge indique que l'artiste a travaillé seul, avec l'aide de sa femme. Une photo d'époque les montre d'ailleurs tous les deux devant un four, d'une relative petite taille. En outre, cacochyme et issu d'un milieu aisé, Gabriel Jeandet a eu une « vie d'artiste » sans doute quelque peu dilettante. Sa période d'activité semble relativement courte... Tous ces éléments convergent vers l'idée d'une production relativement faible en quantité. Toutefois, la qualité de ses faïences est marquante, d'un style résolument moderne – voire moderniste – en rupture complète avec un art séculaire de la tradition (telles les terres vernissées du Val-de-Saône, par exemple).

Les premières traces écrites dont nous disposons remontent à 1922, et se rapportent à une exposition organisée à Toulouse pour la Société des artistes méridionaux ; Jeandet y présente deux vases, l'un « en faïence stannifère », l'autre « en terre émaillée », aux côtés d'une vingtaine de grès de Léon Pointu. Les styles Art Nouveau vont influencer l'art de Jeandet. Ainsi, le vase A a-t-il tous les attributs des grès en vogue au début du siècle dernier : coulures, cabosses, etc. De même, le vase B, « au papillon », présente une iconographie très naturaliste encore loin de la stylisation de l'Art Déco (c'est d'ailleurs la seule représentation d'un animal du corpus). Une vente publique ancienne réalisée en Suisse – sans photographie – décrit un « vase en céramique irisée, décor de ronde-bosse d'odalisque, signé R. Jeandet, hauteur 22,5 cm » qui pourrait être de lui, ici encore dans une veine manifestement Art Nouveau.

Ces quelques pièces, sans doute précoces, ne sont toutefois pas représentatives de l'ensemble de son œuvre, qui nous montre, avant tout, un fervent praticien du style Art Déco. Compte tenu de sa formation aux Beaux-Arts de Lyon, on peut imaginer que Jeandet a été au contact de cette avant-garde naissante dans les années 20, avec d'abord l'Exposition internationale des Arts décoratifs à Paris en 1925 puis, en 1929, la constitution de l'Union des artistes modernes (UAM). Ses formes sont plutôt classiques, la taille étant conditionnée par celle de son petit four. En revanche, son émail est maîtrisé, ses motifs et ses couleurs éclatantes sont très contemporains, essentiellement des végétaux ou des formes géométriques<sup>(1)</sup>. Ainsi, le vase C, avec des lignes ondulées et des cercles concentriques sur fond blanc, n'a rien à envier aux céramiques les plus modernistes de Francis Jourdain (que ce dernier ne faisait pas lui-même). Le vase D, au décor floral minimaliste et géométrisant, est, quant à lui, largement aussi abouti qu'un beau Édouard Cazaux (de douze ans son cadet).

Jeandet peint souvent des décors qui sont des feuilles, des fleurs, des fruits, parfois au contour incisé dans la pâte (vase E). Il s'agit bien d'une céramique d'artiste, peinte donc, telle que la pratiquait à la même époque, par exemple, Émile Simonod en Savoie. Notons, pour l'inspiration, une prédilection pour le thème de la vigne et du raisin (vases E, F et G), ce qui devait offrir à Jeandet des débouchés, lui qui vivait en Mâconnais, pays de vigneron. Le céramiste a d'ailleurs exposé plusieurs fois à Mâcon : *La Revue de Bourgogne* pour l'année 1924 rend compte de sa présence en termes élogieux au « concours des artisans d'art de Saône-et-Loire » organisé par le Comité départemental des Arts appliqués, et évoque « une fabrication très remarquable qui aura bientôt une réputation aussi méritée que les verreries des Daum ou des Gallé à Nancy ». La revue artistique et littéraire *L'Essor*, publication mensuelle bourguignonne, fait en 1925 la recension d'une exposition biennale des Amis des arts à l'école municipale de dessin (que Jeandet connaissait bien !) en citant « les poteries de Jeandet », les sculptures de Davoine, Bergeron et Nanteuil, les bronzes de Brigard, les meubles de Ruetch, les céramiques de Belleau. Jeandet s'est souvent retrouvé en compétition aux différentes expositions des arts décoratifs de Bourgogne avec Gabriel Pecquet, chez qui se trouvait d'ailleurs un vase de Jeandet (vase H).

L'audience de Jeandet a parfois dépassé les frontières de la Saône-et-Loire. *The Paris Times* le cite en 1925 dans le cadre d'une exposition d'art régional organisée à la chambre de commerce de Mâcon – l'Exposition des Arts décoratifs anciens et modernes –, « manifestation de décentralisation artistique » à laquelle participent aussi, entre autres, l'ébéniste Renoud-Grappin, le sculpteur sur bois Bourgeois et la Manufacture de Charolles. Outre Dijon et Toulouse mentionnés plus haut, Jeandet apparaît aussi dans la liste des artistes ayant pris part à l'Exposition Internationale des Arts et de l'Industrie à Paris en 1937. En 1943, deux ans avant sa mort, il semble toujours en activité, cité par Gabriel Jeanton, conservateur du Musée de Tournus, dans le bulletin annuel publié par la Société des amis des arts et des sciences de Tournus (SAAST).

Concernant les émaux de Jeandet, nous n'avons ni assez de détails ni de connaissances techniques pour tirer des conclusions définitives. On peut toutefois noter que la couverture de certaines pièces (les pièces I et J en particulier) est moins dense, moins brillante et aux couleurs plus fades (ce qui coïncide d'ailleurs avec des motifs moins élaborés). S'agit-il là de pièces « du commencement » sortant d'un premier four ? Ou faut-il imaginer que, dès le départ, coexistaient plusieurs façons de faire, de qualités différentes, comme pourraient l'indiquer les descriptifs des deux vases (dont nous n'avons pas les photos) de l'exposition à Toulouse en 1922 ?

Jeandet est un très bon exemple – assez rare – d'atelier de céramique d'art ambitieuse installé en province pour la période de l'entre-deux-guerres. Preuve aussi que ce statut « d'artiste libre » tant défendu pour les métiers d'artisanat dans les années 70 existait déjà dans la première moitié du siècle. Néanmoins, Jeandet reste surtout, injustement, un oublié de l'histoire « officielle » des Arts Déco<sup>(2)</sup>. Il appartient à une longue liste d'autres potiers qui, partout en France, ont su se distinguer en réalisant une œuvre personnelle de qualité, même si leur souvenir n'est plus très vivace : citons, pêle-mêle, Adrienne Picard à Roanne<sup>(3)</sup>, les Fauré/poterie du Néron, Prudence Drouard, Francis Bichoff et tant d'autres ! Un dernier nom en relation avec Jeandet s'impose, qui est celui d'un autre céramiste oublié : Léon Brunard<sup>(4)</sup> à Lyon, dont les faïences sont si proches de celles de Jeandet – pour le décor comme pour la technique. Né en 1872 à Bourg-en-Bresse, Brunard a vraisemblablement étudié aux Beaux Arts de Lyon, et on ne peut s'empêcher de penser que les deux se sont connus (hypothèse séduisante voire heuristique) !

Pour finir, rappelons que la Saône-et-Loire a toujours été une terre de potiers, depuis l'époque romaine : ainsi Fougnières, hameau de Blanot, tire-t-il son nom de la *figlinaria* romaine, « fabrique de poterie ». Cette tradition est toujours très vivace et nombreux sont les potiers en activité dans le département, certains très fameux. Jeandet mérite lui aussi sa place dans ce petit Panthéon local : l'histoire raconte que frère Daniel de Montmollin aurait découvert la céramique en frappant à la porte d'Alexandre Kostanda à Cluny (qui fut ensuite un des grands potiers de Vallauris, époque Picasso). Comme Frédéric Lafarge le signale, ce même Montmollin – dont la renommée est mondiale – a sans doute commencé par tourner ses premières pièces sur le tour de Jeandet, tour qui fut transmis après le décès de ce dernier à la Communauté de Taizé. Bien que Jeandet soit oublié de tous, il y a donc comme un peu d'éternité pour cet artiste dans la céramique de Taizé et de Montmollin...

Clément Lacaton

vente et expertise en céramique française

Site internet : [www.ceramiemagazine.com/antiquaires/clement\\_ceramique/](http://www.ceramiemagazine.com/antiquaires/clement_ceramique/)

Instagram : [clement\\_ceramique](https://www.instagram.com/clement_ceramique)

1. Comment ne pas penser, ici, à Michel Faré pour qui l'époque Art Déco – après celle des pionniers de l'Art Nouveau – est celle de la perfection en termes de maîtrise technique, avant l'explosion des formes « libres » des années 50.
2. Même si le musée des Ursulines de Mâcon conserve depuis 1986 une pièce de l'artiste : un vase en forme de bouteille globulaire à col allongé, au décor floral stylisé bleu et blanc sur fond jaune (20 cm).
3. Céramiste dont la vie est relatée dans un livre qui vient de lui être consacré, écrit par son neveu Jean Picard.
4. Des œuvres de Brunard figurent dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon et dans celles du musée Paul Dini de Villefranche-sur-Saône.





*Artiste dans l'âme, Gabriel Jeandet cumulait les dons. Ici : l'une de ses nombreuses aquarelles, peinte en 1931 et montrant les maisons bordant le chemin qui gravit la colline Saint-Pierre, à deux pas de son atelier. Collection Marthe Zago.*

Rue Néronde, la petite maison qui abrita l'atelier de potier de Gabriel Jeandet a longtemps été « coiffée » d'une création originale que l'on peut imaginer avoir été façonnée par le céramiste : un surprenant épi de faitage en terre cuite émaillée au manganèse. À l'église est également visible un autre témoignage du talent de

l'artiste : la plaque en marbre réalisée par la paroisse pour rendre hommage aux Lugnais morts pendant la Grande Guerre, œuvre du sculpteur Albert Libeau – futur chef de l'atelier de restauration des marbres du musée du Louvre – ornée d'une *pietà* dont Gabriel Jeandet réalisa le dessin<sup>(15)</sup>.

*Avec mes remerciements, pour son expertise, à Clément Lacton. Ainsi qu'à Marc Daniel, pour son aide efficace et discrète, et à toutes les autres personnes qui m'ont prêté leur concours : Annette Bouillin, Françoise Carraud, Daniel Conry, Françoise et Michèle Gervais, Marthe et Jean-Pierre Zago.*

### NOTES

1. Domiciliés rue du Pont à Mâcon en 1873 puis au n° 3 de la rue Dombey vingt ans plus tard. Claude Marie Jeandet était né à Lugny le 15 avril 1847, fils de Jacques Jeandet, cordonnier, et de Philiberte Vaisseau.
2. Rue du Pertuis du Mont.
3. Constitué d'hommes souffrant de problèmes de santé et ne pouvant faire un service actif dans l'armée mais néanmoins astreints au service militaire.
4. Il sera « réformé n° 2 » pour bronchite spécifique le 3 novembre 1914 par la commission spéciale de réforme de Mâcon, position dans laquelle il sera maintenu par décision du conseil de révision de Saône-et-Loire du 2 juillet 1915.
5. Niveau correspondant à un jeune homme sachant lire, écrire et compter (instruction primaire).
6. Aujourd'hui au n° 20.
7. Rue alors plus connue sous le nom de « rue de la Soupe à l'Eau », en raison de la modicité des familles qui y résidaient.
8. Par décision du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts Édouard Daladier du 12 février 1926.
9. « La céramique en Bresse et en Mâconnais », bulletin de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus pour l'année 1943 (page 42).
10. L'artiste en possédait toutefois un antérieurement à 1926 (à moins qu'il ait fait cuire ses pièces ailleurs, sans disposer d'un four propre), ce que laissent entendre plusieurs catalogues d'exposition mentionnant des créations à son nom présentées dès le début des années vingt.
11. Activité qui sera reprise, après lui, par sa veuve, la Caisse d'épargne se dotant après-guerre à Lugny d'un bureau installé dans la cour d'une maison de maître de la rue du Lin (aujourd'hui au n° 30 de la rue du 19 Mars 1962).
12. Née à Lugny le 19 février 1899, fille de Louis Touzot et d'Hortense Eugénie Cropet, propriétaires cultivateurs à Lugny. Décédée le 13 septembre 1994 à l'hôpital de Mâcon.
13. Médecin à l'hôtel-Dieu de Mâcon et fondateur en 1908 de la première clinique privée de Mâcon (installée cours Moreau).
14. Maison bâtie au bord de l'Ail, aujourd'hui au n° 741 de la rue des Charmes.
15. Comme l'atteste l'inscription « G. Jeandet Del. » figurant sur la tranche, aux côtés du nom du sculpteur et de celui du curé de Lugny. Plaque initialement installée dans la nef, à gauche de l'entrée du chœur, et transférée dans l'avant-nef à la fin des années soixante.





A. Vase ayant tous les attributs des grès en vogue au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans le style Art Nouveau (couleurs, cabosses...).  
*Collection Marthe Zago*



B. Vase « au papillon » présentant une iconographie très naturaliste dans le style Art Nouveau, encore loin de la stylisation de l'Art Déco.  
*Collection Françoise Gervais*



C. Un vase qui, avec ses lignes ondulées et ses cercles concentriques sur fond blanc, n'a rien à envier aux céramiques les plus modernistes de Francis Jourdain.  
*Collection Annette Bouillin*



D. Une pièce largement aussi aboutie qu'un beau Édouard Cazaux : ce vase au décor floral minimaliste et géométrisant.  
*Collection Marthe Zago*



E. Un exemple de pièce dont le décor a ses contours incisés dans la pâte (15 cm).  
*Collection Marc Daniel*



F. Vase piriforme à col soliflore en céramique émaillée (22 cm). Le décor polychrome sur fond blanc craquelé est inspiré par le thème de la vigne, activité phare du Mâconnais.  
*Gazette-Drouot*



G. Autre vase au décor inspiré par la vigne.  
*Collection Annette Bouillin*



H. Vase ayant appartenu à la collection du céramiste Gabriel Pecquet de Pont-de-Vaux, chez qui Gabriel Jeandet apprit sans doute à tourner. *DR*



I. Petit vase aux motifs très simplement élaborés.  
*Collection Marthe Zago*



J. Détail d'une « pièce du commencement », caractérisée par une couverte moins dense, moins brillante et des couleurs plus fades. *DR*



K. Coupe creuse en faïence de style Art Déco, à décor de corolle florale et couleurs.  
*Collection Marthe Zago*



L. Pique-fleur de forme « cornet » décoré de branches, de feuilles et de fruits sur fond blanc laiteux (12 x 13 cm).  
*Collection Marc Daniel*



M. Vase en faïence à décor moderniste, mêlant fruits et lignes verticales (18,5 cm).  
*Collection Frédéric Lafarge*



N. Une pièce paraissant moins maîtrisée que d'autres : ce vase à la couverte matiériste, presque trop au regard d'autres « belles » pièces à l'émail lisse et brillant. Les teintes sont par ailleurs un peu fades. L'effet de craquelé était vraisemblablement recherché, au détriment du reste : peut-être une expérimentation ?  
*Collection Françoise Carraud*



O. Vase pansu bleu à anses globulaires dans le goût de l'Orient.  
*Collection Daniel Conry*



P. Cache-pot architecturalé bleu et vert d'influence Art Nouveau.  
*Collection Marthe Zago*



Q. Vase obus moderniste au décor sombre fait de volutes et de feuilles stylisées sur fond vert (25 cm).  
*Collection Marthe Zago*



R. Une « pièce de la maturité » à l'émail dense et maîtrisé : ce petit vase piriforme en faïence dont le décor mêle pois et fleurs de lotus stylisées (10 cm).  
*Collection Marc Daniel*